

construire en son nom en l'appelant *Constantnotz*, (séjour des Constantins); il fut rempli de fidèles en J.-C., de diacres et de prêtres vertueux; et me réjouissant avec eux, je me chargeai d'écrire pour eux ce saint Evangile avec mes mains pécheresses; je l'ai écrit et je l'ai terminé avec l'aide du Seigneur, malgré la confusion des affaires et les offices... bien et magnifiquement relié, comme on peut le voir; je le donnai au village de Constantnotz qui était d'abord appelée *Garmir-quedagueni* (des Bonnets-rouges).... Mais il a été écrit dans des temps très tristes; car ce fut la troisième fois . . . qu'on incendia toute la Cilicie; . . . et le roi Léon mon maître très-chrétien et mon neveu, réunit et consola le reste du peuple, comme un père charitable réunit ses propres enfants». Ces *Garmir-quedagueni* sont probablement la tribu persane appelée *Kezel-bache* (tête-rouge), nom qui est connu jusqu'à présent dans la Petite comme dans la Grande Arménie; mais cette tribu n'est pas justement d'origine persane, mais une secte étrangère, même aux Turcs.

Deux années auparavant en 1278, Jean avait écrit, et en partie à l'aide d'une autre personne, un second Evangélaire — qui se trouve maintenant dans la bibliothèque royale de Munich, on y trouve l'inscription suivante: «Au pieux prince le baron Sempad, fils du feu prince, le baron Constantin et de sa feuë mère Chahandoukht, et de feu ses frères, les barons Pagouran et Constant²⁰⁵. Cet évangile fut écrit par Jean le vénéré et pieux archevêque du monastère de Kerner».

Un dernier livre copié par trois personnes, mais sous la direction de Jean, l'an 1286, c'est le Commentaire des évangiles de Saint Luc et de Saint Jean, de l'Apocalypse, et le mémoire sur la mort de saint Jean l'évangéliste (*Dormitio Johannis*), fait par saint Nersès de Lambroun. Dans ce manuscrit, Jean se donne le titre d'*Archevêque*, tandis qu'ailleurs il se nomme évêque. En même temps, il y écrit à propos de son père: «Au prince vieillard, au père du roi, au Baron des Arméniens, au bienheureux Constantin, qui s'appelle *Mozon*». C'est la seule fois

²⁰⁵ Ces princes étaient des grands de la cour et même issus de la famille royale, comme le témoigne l'Historien royal. S'il appelle Sempad un grec, comme il appelle aussi quelques autres princes Arméniens, c'est à cause du rite religieux. Sempad encore jeune garçon en 1263, selon notre historien, se signala par son grand courage dans la bataille de Manion contre Karaman; il fut très loué, et le roi, ainsi que le père du roi, l'honorèrent avec beaucoup de présents, et lui permirent d'aller voir sa mère et ses frères.